



FONDATION P&V

*émancipation participation
citoyenneté solidarité*

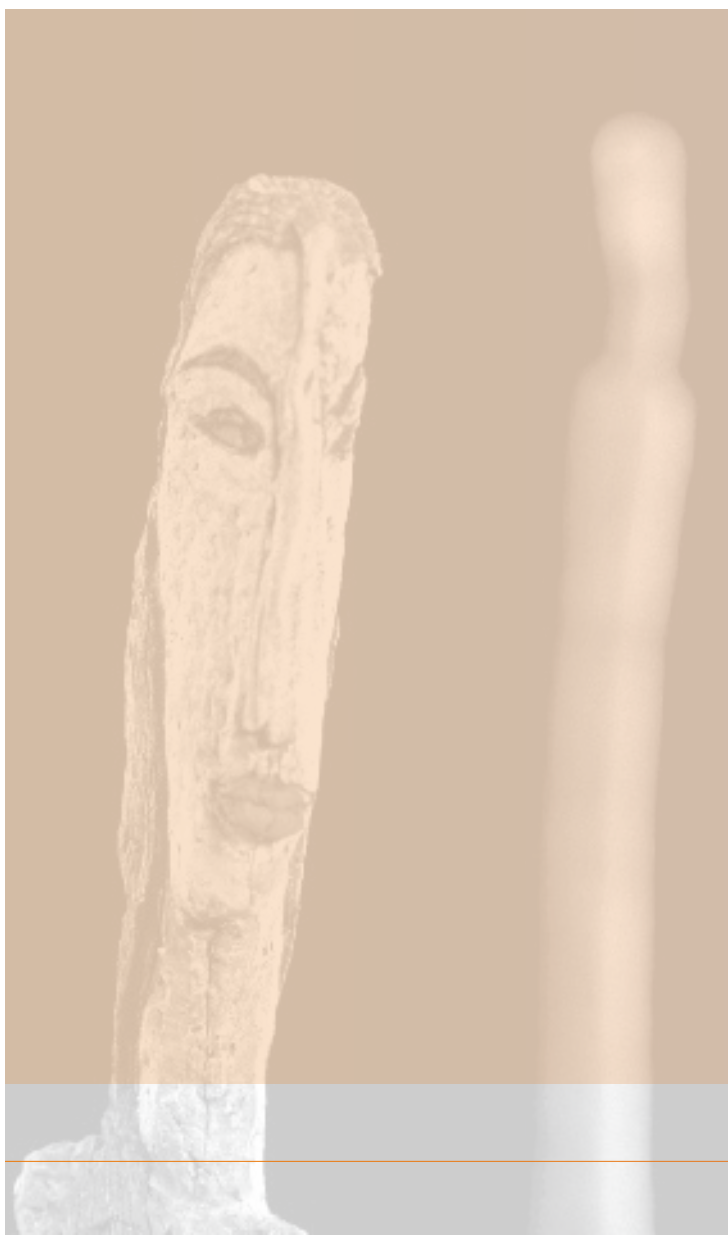
Dossier de presse

Remise du
**Prix de la
Citoyenneté**

de la Fondation P&V

2009





CONTENU



FONDATION P&V

*émancipation participation
citoyenneté solidarité*

LE PRIX DE LA CITOYENNETÉ p 5

LA FONDATION P&V p 8

LES LAURÉATS
Kif Kif p 12
Les Territoires de la Mémoire p 18

L'ARTISTE p 24
Fabienne Claesen

LES MEMBRES DU JURY p 26



4



LE PRIX DE LA CITOYENNETÉ

de la Fondation P&V



Professeur Mark Elchardus, Président de la Fondation P&V

C'est la cinquième fois que la Fondation P&V décerne le Prix de la Citoyenneté. Ce prix récompense des personnes ou associations qui embrassent, de manière exemplaire, les idéaux de la Fondation et qui donnent ainsi forme aux objectifs poursuivis par la Fondation, à savoir œuvrer pour une société de citoyens actifs, émancipés qui s'investissent pour leur propre bonheur et bien-être, mais qui s'investissent également pour une société plus juste, pour une société plus égale, plus libre, plus digne pour chacun. Le Prix de la Citoyenneté est décerné à des personnalités qui portent et réalisent, de manière particulièrement exemplaire, ces idéaux et qui aident les autres à les réaliser.

Le jury se compose d'une trentaine de personnes qui proposent des candidats pour ce prix. Nous obtenons ainsi une liste de nominés sur la base de laquelle nous dressons une shortlist des candidats nominés au moins deux fois par les membres du jury. Ce dernier se réunit ensuite pour choisir les lauréats parmi cette shortlist.

Après une discussion intense et approfondie, le jury a couronné le travail, non pas de deux personnes, mais de deux associations : Les Territoires de la Mémoire et Kif Kif. Il ressort de son rapport que le jury a délibérément opté pour des associations parce qu'elles jouent un rôle important dans la réalisation d'une citoyenneté active et critique: elles accomplissent un travail qui est loin d'être évident et elles doivent souvent consacrer pas mal d'énergie à la collecte de moyens de fonctionnement, parce qu'elles donnent du ressort à la société.

L'intolérance, le déni d'égalité, le manque de respect pour autrui sont monnaie courante. Chacun d'entre nous s'en rend un jour ou l'autre coupable. Mais il y a des idéologies et des partis politiques qui, au lieu de lutter contre l'intolérance, l'inégalité et le manque de respect, les encouragent. Si l'on ne les combat pas de manière efficace, cela se termine inévitablement dans la violence, la torture, l'assassinat et le bain de sang. La Shoah, le Rwanda, la Bosnie.... Garder en mémoire les atrocités, informer sur les mécanismes qui les déclenchent, s'appuyer sur l'actualité, sur la présence ici et là, insidieuse et manifeste de ces mécanismes, voilà ce que fait Les Territoires de la Mémoire

de manière remarquable et hautement professionnelle. C'est pour cette raison que le jury a choisi cette association.

Heureusement, notre société compte également des personnes qui se lèvent, disent, crient et hurlent s'il le faut que nous sommes tous égaux et que chacun a droit au respect. C'est ce que fait Kif Kif. Je dois reconnaître que Kif Kif touche, chez moi, une corde sensible pour une autre raison. Cette association a vu le jour à l'initiative d'une poignée de volontaires et n'a bénéficié d'aucun soutien ; c'est par son dur labeur que finalement, après 5 ans, elle a décroché une reconnaissance structurelle en tant qu'association socioculturelle. Kif Kif s'intéresse aux différents aspects de l'exclusion. Elle essaie de donner aux jeunes une chance de pouvoir s'exprimer sur le plan artistique, mais elle joue également un rôle d'intermédiaire sur le marché de l'emploi, elle œuvre à l'image que véhiculent les minorités et l'islam ; elle s'insurge contre toutes pratiques discriminatoires et ne fuit pas le débat politique. Elle force le respect et j'espère sincèrement que ce prix y contribuera.

Jozef De Witte, directeur du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme fera l'éloge de Kif Kif. Le prix sera remis à Monsieur Dany Neudt, directeur de l'asbl.

Les Territoires de la Mémoire seront présentés par Jean-Pacal Labille, secrétaire-général de la Mutualité Solidaris. Le prix sera remis à Monsieur Pierre Pétry, président de l'association Les Territoires de la Mémoire.

Les lauréats du prix de la Citoyenneté 2009 se verront offrir une sculpture de l'artiste Fabienne Claesen.

Il ne fait aucun doute que les deux lauréats de cette année oeuvrent à une diversité viable de la société. Les Territoires de la Mémoire nous rappellent ce qu'il advient si la diversité des convictions politiques, des préférences sexuelles, de l'identité ethnique n'est plus tolérée ; Kif Kif milite pour l'insertion à part entière dans notre société des jeunes que nous continuons à appeler obstinément des allochtones, alors que nombre d'entre eux sont nés et ont grandi ici.



Mark Elchardus est professeur de sociologie et membre du groupe de recherche TOR à la VUB (Vrije Universiteit Brussel). Outre sa carrière académique, il est actif dans la société civile. Il est Président de l'Union Nationale des Mutualités Socialistes en Flandre et Président de la Fondation P&V.



LA FONDATION P&V

P&V Assurances, né du mouvement coopératif, a créé en 2000 la Fondation P&V et en est le mécène principal. Celle-ci agit en toute indépendance et s'est donné pour mission de lutter contre l'exclusion sociale des jeunes.

En se basant sur les principales valeurs de l'économie sociale, la Fondation met l'accent sur la participation active, l'autonomie et la responsabilité sociale des jeunes. En 2006, la Fondation P&V est reconnue comme Fondation d'utilité publique.

La Fondation P&V au service des jeunes !

Érigée sur des principes fondateurs de solidarité, d'émanicipation, de participation et de citoyenneté, la Fondation P&V a fait de la lutte contre l'exclusion des jeunes son fer de lance. Elle entend accompagner les jeunes dans les divers aspects de la vie en société. Leur donner des outils appropriés et les impliquer activement constitue une aide précieuse pour mener leur barque dans le monde d'aujourd'hui.

L'objectif de la Fondation P&V est donc de mettre à la disposition des jeunes un arsenal de moyens sollicitant leurs compétences et leurs opinions. Elle s'attelle à éveiller les jeunes à la solidarité, à développer leur esprit citoyen en les amenant à exprimer leurs idées, à collaborer et à se respecter tout en les responsabilisant. Les jeunes étant les adultes de demain, le rôle de la Fondation P&V consiste à accroître leur chance d'épanouissement à travers des projets qu'ils plébiscitent directement et auxquels ils participent activement.



FONDATION P&V

*émancipation participation
citoyenneté solidarité*

Des forums réunissant des jeunes de tout horizon ont ainsi été constitués pour mettre en place et suivre les projets, en assurer la direction, en définir les objectifs et la répartition budgétaire. C'est ainsi par exemple qu'a été lancé en 2005 le projet « Spot-On ! ». Un appel à projet adressé aux 700 maisons de jeunes de Belgique. Plus d'une vingtaine d'événements musicaux ont ainsi été soutenus financièrement par la Fondation et la Loterie Nationale. Etant donné ce succès, une deuxième édition de « Spot-On ! » a été organisée en 2007-2008. Cette fois plus de 900 organisations de jeunesse ont été approchées. Sur les 73 candidatures trois lauréats ont reçu un chèque de 12.500 € et quinze autres chacun 2.500 € pour rendre leur action plus accessible aux jeunes les plus fragilisés.

Le nouveau projet de la Fondation qui sera lancé cette année veut encourager l'expression, la créativité, l'esprit critique et la responsabilité sociale des jeunes. Son objectif est de leur demander d'exprimer leurs craintes, leurs espoirs et leur vision de l'avenir. Les meilleurs scénarios feront l'objet d'une production artistique professionnelle diffusée largement. Un colloque clôturera ce projet en 2011.

Des valeurs résolument actuelles

Pour souligner son idéal de citoyenneté, et lui donner davantage d'écho, la Fondation P&V organise annuellement son Prix de la Citoyenneté. Elle le décerne à des personnalités, initiatives ou organisations belges ou de étrangères qui ont contribué de manière exemplaire à construire une société plus ouverte, démocratique et tolérante.

Fadéla Amara (Ni Putes Ni Soumises) et Job Cohen (bourgmestre d'Amsterdam) ont été les premiers à recevoir le Prix de la Citoyenneté en 2005.

En 2006, les lauréats étaient le chanteur, écrivain et artiste plasticien Wannes Van de Velde et le duo de réalisateurs Jean-Pierre et Luc Dardenne.

La militante sénégalaise pour les droits de l'Homme Khady Koita, présidente du réseau européen pour la prévention et l'éradication des mutilations génitales féminines et auteure du livre Mutilée a reçu le Prix en 2007.



C'est un duo féminin qui a été lauréat en 2008 : Jeanne Devos, activiste des droits de l'homme et fondatrice du National Domestic Workers' Movement (NDWM) et Simone Susskind, présidente d'Actions dans la Méditerranée.

Et cette année, ce ne sont non pas deux personnalités mais deux associations belges que le jury a choisi de mettre à l'honneur pour leur travail en faveur du dialogue interculturel et leur contribution exemplaire à l'éducation des jeunes et de l'ensemble de la population à la citoyenneté.

Un réseau européen

Afin de donner une dimension européenne à ses actions, la Fondation P&V a contribué à la création d'un réseau européen de fondations, issues de l'économie sociale, et guidées par l'idéal d'une citoyenneté démocratique, indépendante et responsable : Le Pôle Européen des Fondations de l'Economie sociale (PEFONDES). En 2001, le premier projet mené en commun était intitulé :

Vivre ensemble dans une société plurielle. Il s'agissait d'explorer les possibilités offertes par l'économie sociale pour promouvoir l'intégration sociale des minorités. Ce projet a permis à des jeunes de réfléchir au développement d'une société interculturelle dans les différents pays partenaires.

Dans le cadre de l'année européenne du dialogue interculturel, PEFONDES a mené un projet de citoyenneté active en créant des espaces de discussion.



Chacun des 5 pays partenaire s'est penché sur un thème spécifique. La Belgique a abordé le dialogue interculturel et la diversité linguistique dans un but de dépassement des clivages, d'encouragement du dialogue et de la rencontre entre les néerlandophones et les francophones. Une cinquantaine de citoyens se sont réunis à plusieurs reprises pour se raconter des histoires positives et négatives en lien avec la thématique. Cette méthode s'est avérée très fructueuse et a permis à chacun de rencontrer l'Autre en dépassant les tensions et les préjugés. Un guide pratique présentant les conclusions du projet européen a été publié et un essai sur le projet belge est en cours d'écriture.

Fondation P&V

Rue Royale 151
1210 Bruxelles

www.fondationpv.be

Président

Mark Elchardus

Administrateur délégué

Marnic Speltdoorn

Coordinatrice

Sabine Verhelst
02/250 91 24

E-mail

fondation@pv.be



LES LAUREATS

Kif Kif

“Nous sommes une organisation vulnérable”

Kif Kif

(Interview de Dany Neudt et Ico Maly par Ria Goris)

Ils se sont installés avec leur équipe de cinq personnes dans l'un des quartiers les plus multicolores d'Anvers, tout près de l'hôpital Stuivenberg. D'ici, ils essaient de créer une société interculturelle et juste en luttant contre la discrimination. La devise de Kif Kif est *“nous sommes tous égaux”*. Malheureusement, la société n'est pas toujours aussi juste, expliquent Dany Neudt, coordinateur, et Ico Maly, collaborateur staff.

Comment votre organisation a-t-elle vu le jour ?

D. Neudt: *Nos bases ont été établies en 2001, à l'occasion de l'article 'la faillite de l'industrie d'intégration' par Tarik Frahi, pionnier de la première heure. Quelques années plus tard, alors que l'assassinat de Mohamed Achrak, professeur de religion islamique à Anvers, dominait l'actualité, un site web a été créé afin de stimuler le dialogue interculturel et l'intégration sociale. Voilà la naissance de Kif Kif, à l'initiative de volontaires. Je suis très vite monté à bord. A partir du site web, d'autres initiatives ont vu le jour : nous avons reçu une subvention de projet pour organiser un concours littéraire ciblant les jeunes ainsi qu'une formation journalistique. Ce n'est qu'en 2006 que nous avons été reconnus structur-*

lement comme association socioculturelle. Depuis lors, nous recevons environ 75 000 euros par an, mais nous sollicitons également des subventions de projet pour plusieurs initiatives telles que notre concours de talents interculturel annuel qui débouche sur les Kif Kif Awards. C'est un événement fantastique : jeunes rappeurs, sociétés musicales, poètes, ... partagent tous le podium. Le concours est ouvert à des personnes de toutes origines, donc pas seulement des allochtones.

Quels sont vos objectifs et comment les réalisez-vous ?

I. Maly: Nous voulons en premier lieu créer un forum pour une diversité d'individus et d'histoires. A cet effet, notre site web joue un rôle crucial. Certains articles sont lus 15 000 fois, et même les articles d'il y a trois ou quatre ans sont encore consultés par un millier de lecteurs par mois. Dans notre formation Mediawatch, nous apprenons aux jeunes d'analyser les médias de manière critique et nous les incitons à faire entendre leur voix dans le débat sur la société multiculturelle. Récemment, nous avons également développé une formation digital story telling, qui permet aux jeunes de raconter leurs propres expériences en utilisant du matériel visuel et audio.

D. Neudt: Notre deuxième objectif, stimuler la participation active de tous les citoyens, prend forme via, entre autres, notre bénévolat, les Kif Kif Awards, mais également via l'organisation d'une bourse pour l'emploi. Certains groupes entretiennent le préjugé que les allochtones refusent de travailler, de parler notre langue et d'adopter l'attitude correcte. Eh bien, nous avons prouvé le contraire en organisant une bourse pour l'emploi attractive qui a connu un franc succès puisque, outre une majorité de demandeurs d'emploi allochtones, il y a également eu un quart de participants autochtones !

I. Maly: Nous essayons également d'infirmier les images stéréotypées et négatives et d'inciter les citoyens à une réflexion critique, et ce, en luttant contre le négativisme et en organisant la formation susmentionnée, mais également via des soirées-débats telles que 'L'islam, une maison avec beaucoup de pièces'. Il est impossible de regrouper toutes nos différentes initiatives sous un seul objectif, l'un ayant trait à l'autre. La bourse pour l'emploi invite à la participation, mais infirme en même temps l'image négative, ce qui vaut aussi pour les Kif Kif Awards.



Dans votre lutte contre la discrimination, vous entreprenez également des démarches juridiques. Pouvez-vous en donner quelques exemples ?

D. Neudt: *Il y a quelques années, nous avons accusé le Vlaams Belang lorsque Dewinter affirmait qu'il était islamophobe et qu'il en était même fier et qu'il considérerait les musulmans comme une véritable menace pour la civilisation. Nous avons déposé une plainte contre la Deutsche Bank, car elle avait stipulé dans une communication à une agence d'intérim qu'elle ne voulait pas engager des 'personnes exotiques'. Pour cette raison, nous avons également entreprise des actions juridiques contre les compagnies Eurolock et Adecco. Cette dernière utilisait sur ses formulaires de demande d'emploi le code 'BBB', à savoir 'bleu, Blanc et Belge', le nom d'une race bovine belge, pour indiquer que les entreprises concernées ne voulaient que des travailleurs autochtones. Voilà une pratique tout à fait illégale. Avec ces actions, nous n'éliminerons jamais tous les actes discriminants, car ces pratiques continuent à exister sous une forme plus subtile. Nous voulons toutefois donner le signal explicite que de telles pratiques sont inacceptables.*

Quel est votre point de vue dans le débat du foulard ?

D. Neudt: *Notre point de vue évolue. Nous nous sommes distanciés pendant longtemps de ce débat car, à notre avis, il crée un rideau de brouillard : les véritables problèmes sont de nature socio-économique. 53 pour cent des Turcs et 52 pour cent des Marocains vivent dans la pauvreté. Ces chiffres sont carrément bouleversants. Dès lors, nous voulons nous concentrer*



sur les leviers socio-économiques permettant de changer cette situation, qui, à un certain moment, aboutit à une guerre idéologique, comme c'est le cas aujourd'hui. Dans ce cas, on est obligé de prendre une position dans le débat du foulard.

I. Maly: *Nous sommes partisans de la liberté du port du foulard, sans vouloir l'encourager. Paradoxalement, une interdiction fait que plus de femmes vont porter le foulard, comme symbole de l'opposition. A notre avis, il faut s'attaquer à la pression sociale concernant le port du foulard, afin que les femmes puissent faire un choix en toute liberté.*

Que pensez-vous des droits et des obligations des minorités ?

D. Neudt: *Dans ce contexte, je suis entré en collision avec l'ancien ministre flamand de l'intégration Marino Keulen, car il voulait lier le droit à une habitation sociale à la connaissance du néerlandais. Surtout son discours selon lequel des allochtones devaient apprendre nos valeurs et normes me semblait néfaste. Si les valeurs et normes humaines essentielles sont universelles, que faut-il apprendre ? Ce qui m'a surtout frappé, c'est que si peu d'attention était prêtée aux problèmes réels, tels que le retard scolaire des jeunes allochtones et les chiffres de pauvreté et de chômage. Ces dernières années, la situation s'est encore aggravée et le nombre de plaintes concernant le racisme au sein des logements sociaux a augmenté. J'applaudis à la décision du ministre d'encourager des cours de néerlandais, mais le fait de lier un droit social de base à des cours de néerlandais est inacceptable.*

Quels sont vos projets d'avenir ?

D. Neudt: *Nous voulons continuer à nous concentrer sur nos activités dans les médias : le site web, Mediawatch, media training et évidemment les Awards. En outre, nous visons à étendre nos réseaux : nous espérons pouvoir établir un volet francophone, en collaboration avec des organisations en Wallonie, étant donné que le débat concernant l'intégration y a d'autres accents. Au niveau européen, nous faisons partie d'un réseau d'organisation qui s'occupe des médias et de la culture. Nous tirons profit de nos initiatives communes et avons introduit avec quelques organisations apparentées un dossier commun afin d'obtenir des fonds pour notre 'éducation aux médias'.*



Que signifie le Prix de la Citoyenneté pour vous ?

I. Maly: *Le prix nous donne du coeur au ventre. Il est important que notre organisation, ainsi que nos nombreux volontaires et sympathisants, soient soutenus et reconnus et que nous recevions le signal que notre travail a une importance dans notre société.*

D. Neudt: *Nous sommes une petite organisation vulnérable qui traite d'une matière qui soulève beaucoup d'émotions. Kif Kif est une organisation de base et nous sommes heureux de constater que nous sommes de plus en plus soutenus.*

16

Dossier de presse

2009

Kif Kif

Lange Beeldekeusstraat 245

2060 Antwerpen

www.kifkif.be

Tél. 03/667 69 33

info@kifkif.be

KIF KIF

La plate-forme interculturelle Kif Kif a vu le jour en 2003 avec la création d'un site web interactif et l'organisation d'activités originales. Ces dernières années, l'association a connu une forte croissance. Elle est actuellement un des acteurs majeurs de Flandre en matière de débat sociétal animé sur la société interculturelle.

Par rapport aux premières heures, la situation a fort changé. Kif Kif est désormais une 'association socioculturelle' reconnue par le gouvernement flamand. Elle compte 4 collaborateurs qui soutiennent une sacrée équipe de volontaires et d'indépendants. Kif Kif part d'une vision claire où les concepts de démocratie, de solidarité, d'antiracisme et de progressisme ont toute leur importance. Partant de ces principes, on s'attèle à des objectifs centraux : offrir un forum à une diversité d'individus, infirmer des images stéréotypées et négatives, encourager la participation active de tous les citoyens, stimuler la réflexion critique, veiller à l'indépendance de l'organisation.

Kif Kif se concentre plus concrètement sur trois thèmes (toujours avec une attention particulière pour les jeunes 'allochtones') :

- Médias et éducation aux médias : www.kifkif.be est un site très consulté qui reprend des textes de fond de l'association et de tiers. La société interculturelle en constitue bien évidemment le thème central. Par ailleurs, des formations sur le journalisme, le digital story telling et le mediawatch sont régulièrement organisées. Kif Kif est également fort active dans le débat public et un orateur très demandé. L'association a en outre déjà publié plusieurs livres auprès d'éditeurs connus. Enfin, Kif Kif organise souvent des ateliers à l'attention des écoles, des organisations de terrain, ...
- Emplois : Kif Kif organise chaque année une bourse interculturelle à l'emploi de grande envergure et dispose d'une base de données permanente de postes vacants sur laquelle les employeurs peuvent placer leurs offres d'emploi. Elle met également sur son site web des informations et des conseils sur les aspects interculturels du marché de l'emploi.
- Culture : les Kif Kif Awards, c'est non seulement un concours annuel pour jeunes talents artistiques, mais également un centre de formation sur les 'urban cultures' (hip hop, slam poetry, danse, stand up comedy, ...) via l'organisation d'ateliers et de journées d'étude. Avec 'Mic's Up', l'association a lancé un podium ouvert aux talents inconnus qui veulent se présenter ou évoluer.

En tant qu'association, Kif Kif lance des actions et des campagnes pour dénoncer des situations intolérables et exiger des solutions structurelles. C'est ainsi qu'elle était dans le passé la force motrice derrière des actions contre le Vlaams Belang, Eurolock, la Deutsche Bank, Adecco, ...



LES LAUREATS

Les Territoires de la Mémoire

“Faire un lien intelligent entre le passé et le présent pour préparer l’avenir, c’est une vraie base d’éducation à la citoyenneté”

Jacques Smits

Les “Territoires de la Mémoire” ou le harcèlement démocratique

(Interview de Jacques Smits par Annick Hovine)

Pourra-t-on un jour dire: “Plus jamais ça”? Les idées d’extrême droite ne sont pas mortes. Elles s’insinuent dans les différents secteurs de la société et pourrissent les débats. Depuis 1993, l’ASBL “Territoires de la Mémoire”, Centre d’éducation à la Résistance et à la Citoyenneté, lutte contre les mensonges et la haine en faisant le pari de la pédagogie. Entretien avec son directeur, Jacques Smits.

Pourquoi avez-vous créé les “Territoires de la mémoire”, il y a 15 ans?

L’idée s’est mise en place au lendemain des premiers dimanches noirs. On était quelques mois après les élections de 1991 qui avaient vu apparaître des élus d’extrême droite sur les bancs des conseils communaux et provinciaux. Le Centre d’Action Laïque de la

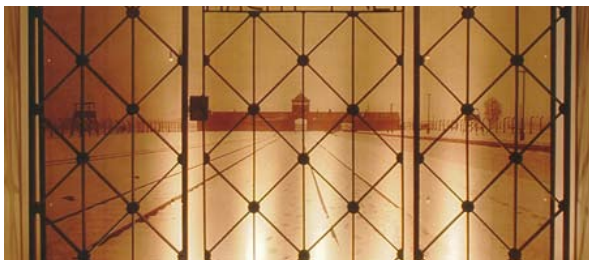
Province de Liège menait déjà depuis un certain temps des actions d'éducation à la citoyenneté avec des jeunes, notamment par des visites au Fort de Breendonck. Il a été décidé de lancer un nouveau projet pour prévenir cette résurgence et mener aussi un certain nombre d'actions de harcèlement démocratique. L'Asbl les « Territoires de la Mémoire » a ainsi été créée avec parmi ses membres fondateurs des rescapés des camps de concentration nazis.

Un de vos objectifs, c'est éduquer à la tolérance. Une problématique qui reste très actuelle...

Tout à fait. Le champ de notre action a un peu varié. Quand on a lancé les "Territoires", c'était pour lutter contre les partis d'extrême droite. Aujourd'hui, nous avons élargi le concept à la résistance aux idées d'extrême droite. Parce que ces idées nauséabondes, qui continuent à circuler, ne sont pas la propriété de certains partis. Nous avons vraiment voulu lancer un travail à long terme: une éducation à la citoyenneté et en même temps le renforcement de la démocratie et le travail de mémoire. Un autre axe est en train d'émerger dans nos préoccupations: l'altérité. La tolérance peut rester un concept un peu paternaliste. Tolérer ne veut pas toujours dire rencontrer. Nous sommes en train de travailler sur la notion d'altérité et donc de la découverte et du respect de l'autre.

Dans un contexte de plus en plus multiculturel, comment faire la synthèse entre des communautés qui se côtoient sans forcément dialoguer entre elles?

En tant que tels, les "Territoires de la mémoire" ne travaillent pas dans le domaine de l'interculturalité: nous voulons rester cohérents par rapport à notre objet social qui est la lutte contre l'extrême droite et ses idées. La société change et le développement passe aussi par le métissage et la diversité. Vingt ans après la chute du Mur de Berlin, d'autres murs matériels, économiques, symboliques se sont érigés entre les peuples, les cultures et les individus. Inspirés par la peur, ces murs empêchent souvent le dialogue. Expliquer, débattre, argumenter sont nos priorités. Le développement de l'esprit critique est une urgence.



Pourquoi avoir choisi de travailler sur la Mémoire?

Le terme “devoir de mémoire” a longtemps été utilisé. Aux “Territoires de la Mémoire”, on ne l'évoque plus: nous ne pensons pas qu'on est obligé d'avoir ce devoir. En revanche, on estime qu'il est important de travailler cette Mémoire, pas seulement parce que l'amnésie rend fragile, mais parce que faire un lien intelligent entre le passé et le présent pour préparer l'avenir nous paraît être une vraie base d'éducation à la citoyenneté.

Quels publics visez-vous?

Dans les premières années, c'était principalement les élèves des écoles, à partir de la sixième primaire. En grandissant et en disposant de plus de moyens humains, on a beaucoup travaillé avec le public adulte. Nous sommes en train de préparer un projet pour les acteurs “de première ligne”, qui sont en contact direct avec la population, que ce soient les assistants sociaux des centres publics d'action sociale (CPAS), les guichetiers des transports en commun, les personnes à l'accueil dans les syndicats... Nous voulons les sensibiliser par des formations adéquates.

Concrètement, comment éduquez-vous à la citoyenneté?

Ce travail s'appuie sur le parcours symbolique des “Territoires de la mémoire”, qui est une expérience empreinte d'émotion et de respect pour toutes les victimes de la barbarie nazie. Au fil des témoignages de rescapés et des extraits du film «Nuit et brouillard»



d'Alain Resnais, il évoque l'itinéraire d'un déporté dans les camps de concentration et d'extermination. Cette « mise en situation » symbolique pose la question de la responsabilité de chaque citoyen et encourage le visiteur à rester vigilant et à résister à toutes les dictatures d'aujourd'hui. Mais se limiter à une visite au parcours apporte peu. Pour nous, le parcours fait partie d'une séquence pédagogique: il est toujours conçu comme une occasion de débattre. Je pense que nous n'allons pas révolutionner les esprits et les mentalités. Nous n'avons pas de réponses toutes faites mais nous voulons poser les questions et faire évoluer les choses. Ce qui compte pour nous, c'est que les 15000 enfants et adultes qui viennent nous rendre visite chaque année aient un petit peu changé après leur passage aux "Territoires de la Mémoire".

Qui n'est donc pas un musée comme les autres?

C'est surtout un lieu d'échanges, de débats, de questionnements. On a parfois dit qu'il s'agissait d'un "anti-musée", parce qu'il n'y a pas de pièces mais des témoignages, essentiels, et ce parcours symbolique qui se déroule dans les sous-sols d'un bâtiment aujourd'hui relativement exigu. Dans le futur, nous nous déplacerons vers les Bains et Thermes de la Sauvenière, l'ancienne piscine emblématique de Liège, où nous aurons un peu plus d'espace dans le cadre du projet Mnema, Cité Miroir, que nous avons initié. Mais nous conserverons malgré tout ce concept de visites par petits groupes selon des séquences de deux heures à deux heures et demie.

21

Comment fonctionnez-vous avec le secteur associatif?

On fait d'abord partie d'une plateforme nationale, "Histoire et citoyenneté", qui est un partenariat pédagogique avec le Fort de Breendonck, le Musée de la déportation de Malines et le musée de l'armée à Bruxelles. En Communauté française, nous ne sommes pas seuls à faire du harcèlement démocratique: le secteur associatif est très actif. Et les médias n'ont pas popularisé l'extrême droite, ce qui est une des raisons pour lesquelles les partis extrémistes sont restés relativement faibles. On a aussi une opération qui s'appelle "Territoires de mémoire", qui vise à tisser un cordon sanitaire éducatif avec les autorités publiques –les communes principalement. Il y a déjà 110 communes, toutes majorités politiques confondues, qui ont adhéré à ce réseau par décision du collège échevinal. Cela signifie qu'il y a une véritable prise



*de conscience, qui n'est pas seulement symbolique.
Pour nous, c'est une vraie satisfaction.*

Que représente pour vous le Prix de la Citoyenneté de la Fondation P&V?

C'est vraiment un honneur pour nous. Ce n'est pas le premier prix que reçoit l'association. Mais celui qui est remis par la Fondation P&V est particulier, notamment parce que ce n'est pas un prix pour lequel on dépose un acte de candidature et que le jury, qui comporte des personnalités fort différentes, délibère selon sa méthodologie. Après Fadela Amara, Simone Suskind et d'autres, c'est une reconnaissance très importante pour une association d'éducation permanente comme la nôtre.

22

Dossier de presse

2009

Les Territoires de la Mémoire

Boulevard d'Avroy 86
4000 Liège

www.territoires-memoire.be

Tel. 04/232 70 60

accueil@territoires-memoire.be

LES TERRITOIRES DE LA MEMOIRE

Centre d'Education à la Résistance et à la Citoyenneté, asbl. Association d'Education permanente

Fondée en 1993, l'asbl « Territoires de la Mémoire » est un Centre d'Education à la Résistance et à la Citoyenneté reconnu par la Communauté française de Belgique. Pour effectuer un « Travail de Mémoire » auprès des enfants, des jeunes et des adultes, l'association développe diverses initiatives pour transmettre le passé et encourager l'implication de tous dans la construction d'une société démocratique garante des libertés fondamentales.

L'association a pour mission de sensibiliser au travail de d'encourager l'exercice de la citoyenneté, de renforcer la démocratie et d'éduquer à l'altérité.

Elle présente un parcours symbolique en ses locaux. Celui-ci propose une expérience empreinte d'émotions et de respect pour toutes les victimes de la barbarie nazie. Au fil des témoignages de rescapés et des extraits du film « Nuit et brouillard » (A. Resnais), il évoque l'itinéraire d'un déporté dans les camps de concentration et d'extermination.

L'association met également à disposition des responsables politiques, des étudiants, du grand public et de ses membres, un ensemble de ressources permettant d'étudier, d'analyser et de comprendre la propagation des idées extrémistes dans notre société. Les collections "Voix de la Mémoire" et "Libres Ecrits" ainsi que la revue trimestrielle "Aide-Mémoire" complètent cet ensemble.

L'asbl « Territoires de la Mémoire » propose des animations et des formations pour les enseignants et les professionnels de l'éducation. Elle prépare des dossiers et des outils pour appuyer cette démarche. Il encadre l'organisation de voyages à la découverte des camps nazis et d'autres lieux qui permettent de réaliser un travail de mémoire durable, de résister aux idées liberticides et d'éduquer à la citoyenneté.

L'association développe également le réseau « Territoires de Mémoire » qui rassemble des Provinces et de nombreuses villes et communes en tissant un véritable cordon sanitaire éducatif pour s'opposer aux idées d'extrême droite.

Finalement, l'association porte la campagne Triangle rouge. Pendant la Seconde Guerre mondiale, dans les camps de concentration, le triangle rouge était la marque imposée par les nazis aux prisonniers politiques et aux opposants à cette idéologie haineuse. Aujourd'hui, L'asbl « Territoires de la Mémoire » invite chacun à porter un pin's rouge triangulaire pour montrer son attachement aux valeurs démocratiques et son refus des idées d'extrême droite.

L'ARTISTE

Fabienne Claesen

*“L’argile n’est
ni blanche ni noire
Avec la noire j’ai fait des blancs
Avec l’autre j’ai fait le noir
Ni peau ni couleur
Une personne un esprit ”*

Fabienne Claesen

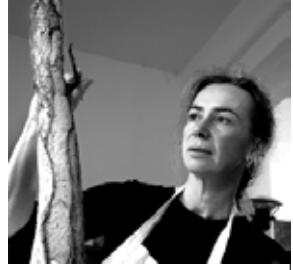
Fabienne Claesen a étudié l'architecture d'intérieur à Saint-Luc à Bruxelles, où elle a terminé ses études en 1981. Ensuite, elle a entamé une formation de sculpture sur céramique à l'Académie de Boitsfort. Elle expose depuis 1994 dans diverses galeries de Belgique, de France, des Pays-Bas, d'Autriche et d'Angleterre.

Elle expose en permanence chez C.Legrand rue de Seine à Paris, chez Capazza à Nançais (Sologne), chez d'Haudrecy au Zoute, chez Sassi-Milici à Cannes.

Elle participe à Linéart à Gand en décembre 2009 et à l'AAF (affordable Art Fair) à Tour&Taxis à Bruxelles en février 2010.

Elle a réalisé les oeuvres offertes aux lauréats du Prix de la Citoyenneté.

www.ceramic-fabienne-claesen.be



Fabienne Claesen a toujours été fascinée par la terre, habitée par la nécessité de la pétrir, de lui donner forme. Après avoir étudié et travaillé comme architecte d'intérieur, élevé 3 enfants, elle se consacre corps et âme à sa passion : la sculpture.

La maison-atelier de l'artiste est peuplée d'êtres de terre, filiformes et intemporels ; les murs sont recouverts de tableaux de céramique, véritables microcosmes de son univers intérieur; un peu partout, rangés sur des étagères ou des tables, des objets et des morceaux de terre recouverts d'engobes, d'e-mail, des essais techniques, des oeuvres en gestation.

C'est avec ses mains que Fabienne Claesen donne naissance à ses sculptures, elle façonne la terre, la transforme et l'explore jusqu'à ses limites. Elle joue avec la fragilité, les cassures, les déchirures et les failles de la matière.

Elle donne ainsi vie, âme et émotion à des hommes, femmes ou couples intemporels et universels. Généralement debout, ancrés dans le sol, ils se dressent sur des pieds énormes et s'élèvent vers le haut. Tout est verticalité, tension, fragilité. Les jambes, le tronc, le cou et la tête sont allongés au maximum, les bras sont esquissés à l'engobe sur le corps tels des tatouages.

La texture de la surface est fêlée, déchirée, torturée comme une peau martyrisée aux cicatrices laissées par la vie et ses souffrances. Les sculptures sont généralement peintes ; du foncé sur de la matière claire et du blanc sur du noir afin d'augmenter les contrastes et les contradictions.

Sabine Verhelst



LES MEMBRES DU JURY

du Prix de la Citoyenneté 2009

Président du jury

Mark ELCHARDUS - Président de la Fondation P&V

Laurence BOVY - Directrice, Cellule Affaires sociales et santé publique au Cabinet Onckelinx

Dominique BARTHELEMY - Directeur Général, Communauté française

Naima CHARKAOUI - Coordinatrice, Forum voor Etnisch-Culturele Minderheden

Bernard DE BACKER - Secrétaire Général, Union Nationale des Mutualités Socialistes

Jean-Marie DE BAENE - Chef du Service d'études - ABVV

Anne DEMELENNE - Présidente, Interrégionale wallonne, FGTB

Ann DEMEULEMEESTER - Secrétaire Nationale - ACW

Yves DE SMET - Journaliste politique, De Morgen

Jozef DE WITTE - Directeur - Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme

Michel JADOT - Président de l'Union Nationale des Mutualités Socialistes

Annette LEGAYE - Responsable, FOREM (service Egalité et Diversité)

26

Dossier de presse

2009



Fons LEROY - Administrateur général - VDAB

Christian LEYSEN - Président, XYLOS

Frédérique MAWET - Directrice, CIRE

Joseph PAGANO - Professeur, Université de Mons

Walter PAULI - Commentateur politique - De Morgen

Guy PEETERS - Secrétaire général de l'Union Nationale des Mutualités Socialistes

Jonathan PIRON - Coordinateur, CREP

Koen RAES - Professeur, Université de Gand

Guy REDIG - Chef de cabinet du Ministre Bert Anciaux

Olivier SERVAIS - Professeur, UCL

Marnic SPELTDOORN - Administrateur délégué de la Fondation P&V

Hubert VAN HUMBEEK - Senior writer - Knack

Frank VAN MASSENHOVE - Président du SPF Sécurité sociale

Georges VERCHEVAL - Vice-Président, Culture et Démocratie

Mirjam ZOMERSZTAJN - Coordinatrice, Un Pont entre deux Mondes – La Monnaie

Walter ZINZEN - Journaliste



FONDATION P&V

*emancipation participation
citoyenneté solidarité*

Stichting P&V

Rue Royale 151
1210 Bruxelles

www.fondationpv.be
fondation@pv.be

Président:

Mark Elchardus

Administrateur délégué:

Marnic Speltdoorn
02/250 92 09 - 02/250 91 05 - 0475/ 614 612
marnic.speltdoorn@pv.be

Coordinatrice:

Sabine Verhelst
02/250 91 24
sabine.verhelst@pv.be

Wiels - Bruxelles - Novembre 2009

